

Élève : Léna CHARIERAS

Critique : Jan-Pierre Garcia

Titre du film : ***Les Fragments d'Antonin***

Les âmes cassées de la Grande Guerre : combien de temps faut-il pour reconstruire un homme ?

Les Fragments d'Antonin est le premier long-métrage de Gabriel Le Bomin, très porté sur l'Histoire ; il traite des graves conséquences psychologiques de la guerre de 14-18. Le Dr Labrousse, qui les trouve aussi conséquentes que les physiques, se penche particulièrement sur le cas d'Antonin, un halluciné ressassant toujours les mêmes prénoms, à qui il associe les mêmes gestes. Le médecin se plonge donc dans les fragments de vie de ce colombier de guerre, dans cinq événements marquants : qui de honte, qui d'espoir.

Tout d'abord, il convient de signaler que le jeu d'acteur est impressionnant, surtout le jeu de celui incarnant Antonin, car au fond, il interprète deux personnages opposés bien qu'intrinsèquement liés : un Antonin plutôt sain au plein cœur de la tourmente, et un individu prostré et tremblant alors même que la guerre est terminée. Les différentes évolutions sont elles aussi savamment - tout en restant subtiles - montrées : de la dégradation jusqu'à la folie, au progrès, peut-être, vers une situation plus stable. De plus, de par la mise en scène, l'histoire se veut au plus juste ; ainsi Le Bomin a-t-il choisi de ne pas faire d'expansions de sentiments. Tout est dans la retenue, presque l'étouffement, de sorte que le spectateur lui-même entre dans le traumatisme.

Par ailleurs, le traitement des couleurs joue un grand rôle quant à l'interprétation du film. Le présent, à l'établissement de psychiatre, se déroule au sein de couleurs très chaudes qui apportent une sorte de paix. Antonin est également toujours vêtu de blanc, couleur se rapportant à l'innocence et au dénudement. Seuls les passages en noir et blanc, filmés par la caméra du Dr Labrousse ou tirés de vraies archives, constituent un rapprochement avec les images d'avant, de la guerre, aux tons froids et angoissants. Le bleu agressif des uniformes tranche volontairement sur le rouge terrible du sang - toutes ces couleurs ne sont pas sans rappeler celles du drapeau de la France.

Ce contraste violent est fait pour souligner la violence de la guerre, avec ses images crues et le champ sonore propre à ce thème. Cependant, à l'inverse de la plupart des films sur la

Première Guerre Mondiale, l'intrigue se détourne des dégradations physiques ou des misérables conditions dans les tranchées : elle dévoile une attente, un ennui, insupportables ; des soldats non des héros, tremblants de peur, le pragmatisme froid et cruel des médecins, un désordre dans la chronologie des scènes difficile à suivre mais pourtant tellement réaliste. Le film ne s'appuie pas sur le courage des personnages mais sur leurs faiblesses. Ainsi, chaque protagoniste a perdu quelque chose : la conscience, un doigt, un œil, un fils. Tous ces éléments sont des fragments, qui se révèlent au final être des forces. Finalement, il s'agit d'une confrontation : le Dr Labrousse combat pour que les hallucinés mentaux soient reconnus au même titre que les gueules cassées. C'est aussi une succession de symboles : le commandant joue aux échecs comme avec ses soldats, et les déserteurs allemands, qui tirent sur les oiseaux du colombier, tirent au fond, sur la liberté.

Pour conclure, *Les Fragments d'Antonin* est un chef-d'œuvre de bout en bout, s'approchant davantage de la nature profonde de l'homme, dans un réalisme complexe loin du moindre idéalisme malgré la forte subjectivité, et nous ancre ainsi au plus profond du traumatisme de la Grande Guerre.